— « Vous parlez de Valentine », demanda-t-elle, « qu'en disiez-vous?... »

— « Beaucoup de mal... » répondit l'impudique Jeanne. Elle vint s'asseoir à côté de celle qu'elle trahissait abominablement depuis une année, et qu'elle se préparait à perdre sans retour quand elle posséderait tout le secret dont elle avait seulement surpris des indices. — Mais quels indices! — Et elle se pencha, comme pour examiner un des bracelets que sa rivale portait au bras, de façon que leurs deux têtes fussent tout auprès l'une de l'autre, et alors elle regarda Chaligny. Elle aimait à se prouver son pouvoir sur lui en le forçant d'assister à des scènes d'intimité qui le dégradaient. Elle devinait qu'en ces moments-là il se méprisait. Elle croyait, et non sans logique, qu'elle désarmait ainsi sa résistance. On est très faible quand on a cessé de s'estimer, et il lui fallait cet homme faible, plus faible encore, pour des combinaisons qu'elle avait toujours entrevues comme si lointaines, comme impossibles... Voici que l'événement de cette après-midi, corroboré par le mensonge indiscutable de Mme de Chaligny ce soir, les précisait pour la première fois.

IV

CERTITUDES

Ces combinaisons, — ou, plus justement, cette combinaison, — c'était le divorce de Chaligny. Avec la nature suggestionnable que Jeanne lui connaissait, comment n'eût-elle pas été conduite presque aussitôt sur cette route? Le hasard venait de placer dans ses mains une telle arme! Comment n'être pas tentée de l'utiliser? On a vu déjà que parmi les rêves qui hantaient ses amertumes de demi-déclassée, le plus chimérique, mais aussi le plus familier était celui d'un nouveau mariage. Pour cela, il était nécessaire qu'elle fût libre. On a vu encore qu'elle comptait, pour cette liberté, sur l'initiative de son mari, et d'après quel article du code, plus ou moins exactement interprété. Mais elle s'était dit souvent qu'au besoin elle prendrait elle-même cette initiative, si jamais elle tenait à sa portée l'occasion de ce second mariage. Cette occasion, la destinée ne semblait-elle pas la lui offrir? Elle était la maîtresse de Chaligny. Elle avait le droit, d'après le code féminin, de prétendre qu'il l'avait séduite, n'ayant jamais eu d'autre amant que lui, et qu'il lui devait de l'épouser, si jamais elle et lui devenaient libres...

— Libres?... — Ce mot, toujours le même, l'obsédait comme un refrain d'espérance. Libre? Elle pouvait l'être, avec une démarche judiciaire. Libre? Chaligny pouvait l'être, si vraiment sa femme le trompait et qu'il en tînt la preuve. Par qui l'aurait-il, cette preuve? Serait-ce par elle, Jeanne?... La tentation de dénoncer le secret surpris avait effleuré l'envieuse, on se le rappelle, dès les premières minutes. Elle l'avait repoussée, et puis elle y avait tout de même cédé un peu : témoin la petite question énigmatique, scélératement jetée dès le début du dîner chez les Sarlièvre. Le sursaut d'honneur qui lui avait fait ensuite rattraper ses propres paroles, en les interprétant dans un sens anodin, durerait-il? Elle l'eût affirmé avec la plus sincère énergie, si on l'eût interrogée dans la voiture qui la ramenait de cette soirée, — sur une promesse de rendez-vous avec le mari de sa cousine. Mais déjà, couchée dans son lit et repassant en esprit tant de menus incidents riches de conséquences, elle en était à s'objecter qu'après tout plusieurs voies pouvaient mener à la vérité. Pourquoi le hasard qui l'avait mise, elle, sur la piste de l'intrigue de Valentine, ne se reproduirait-il pas pour un autre? Pourquoi cet autre ne serait-il pas le mari? Une femme qui cache une aventure dans sa vie commet des imprudences. C'en avait été une que ce changement de voiture, cette après-midi, dans ces conditions;

une autre, que cette réponse sur son emploi de journée, qui équivalait au pire aveu.

— « Que Norbert découvre tout par lui-même, je n'aurai rien à me reprocher, et Valentine ne devra pas se plaindre si je prends une place qui ne sera plus la sienne... Mais qu'y a-t-il à découvrir? A-t-elle un amant? Qui est-ce?... Elle quitte Paris cette semaine, je ne saurai rien. Tant mieux, elle se défiera moins de moi. Ce sera pour son retour... En tout cas, demain, je ne laisserai pas Norbert me prononcer seulement son nom... Ma dignité l'exige. Non. Il ne saura rien par moi... »

Si la dangereuse et féline créature était descendue jusqu'au fond de cette résolution, sur laquelle elle s'endormit, — en s'en estimant! — elle se serait rendu compte qu'il y entrait beaucoup de prudence et très peu de magnanimité. Communiquer au mari des indices si incomplets, n'était-ce pas avertir la femme? Elle n'eut donc pas grand mérite à tenir la parole qu'elle s'était donnée, le lendemain, dans ce rendez-vous à l'appartement clandestin que son amant avait désigné par ce terme équivoque de « chez nous ». Il ne se douta pas que l'ambition d'appeler ainsi le magnifique hôtel de la rue de Varenne était pour beaucoup dans la grâce enivrante que sa maîtresse sut déployer pour lui cette après-midi-là. Elle voulait que la griserie de ses caresses le

suivit à Pont-sur-Yonne, auprès de Valentine, et empêchât entre eux cette reprise d'intimité conjugale, crainte permanente de la maîtresse d'un homme marié. Jeanne en avait été exempte jusqu'ici, tant qu'elle avait considéré Valentine comme une femme froide, de tous points étrangère aux choses de l'amour. Son opinion venait de changer brusquement.

Les conséquences de cette volte-face dans son appréciation sur le caractère de sa cousine s'approfondirent durant les quelques jours de séparation qui suivirent ce rendez-vous. Pourtant, elle ne put qu'essayer de plusieurs côtés, en interrogeant adroitement tantôt l'un, tantôt l'autre, la plus infructueuse des investigations sur le mystère dont elle avait surpris la trace. Associait-on le nom d'un personnage quelconque de leur société à celui de Mme de Chaligny, et s'en taisait-on devant elle, — ceux-ci parce qu'elle était une proche parente, ceux-là parce qu'elle était une rivale de la jolie marquise? Elle voulut le savoir à tout prix, et elle ne parvint à recueillir d'autres échos que ceux des éloges, qu'elle connaissait trop, pour en avoir déjà tant souffert. Passant elle-même en revue les hôtes habituels du salon de la rue de Varenne, elle n'arriva pas davantage à fixer son soupçon sur un seul. Tous, sans une exception, depuis les séducteurs sur le retour, comme Casal, comme

Vardes, jusqu'aux jeunes « beaux » de la nouvelle génération, un Pierre d'Eyssène, un Maxime de Portille, observaient, à l'égard de Mme de Chaligny, cette attitude de respect involontaire, qui ne s'imite pas, qui ne se joue pas. Elle émane de tout l'être, et se traduit par des façons de regarder une femme, de s'en approcher, de lui parler, à laquelle une autre femme se trompe d'autant moins que les mêmes individus l'abordent, elle, avec d'autres manières. Imperceptible nuance! Mais toutes la sentent. Non, il n'y avait pas dans l'entourage entier de Valentine un seul homme dont Jeanne pût se dire : « Mais c'est lui!... » avec une ombre de vraisemblance. Quand elle se retrouva en face des Chaligny, à leur retour de Pont-sur-Yonne, elle n'était donc pas plus renseignée sur le secret de sa rivale qu'à la seconde où elle avait vu les ailes grises du chapeau disparaître dans le fiacre, au milieu de la rue Saint-Honoré, et la gêne de son amant à les revoir, toutes deux, s'embrassant, se tutoyant, se prodiguant des mots d'amitié, n'avait pas non plus diminué. Un seul point s'était modifié : cette semaine de solitude et de méditation avait définitivement entamé, sinon détruit le scrupule qui avait rendu odieuse à Jeanne l'idée d'une dénonciation au mari. Les âcres rancœurs de son amour-propre, ulcéré tant d'années par une comparaison toujours renouvelée, toujours blessante, s'étaient

ramassées dans un sentiment qu'elle aurait formulé ainsi de la sorte, — si elle avait eu tout le courage de ses vrais désirs — elle ne se prononçait nettement que la dernière phrase :

— « Tant pis pour elle si je prends ma revanche. J'y ai droit après qu'elle a eu de telles chances dans la vie, et moi rien... *Il y a une justice tout de même !* »

La plus hideuse des scélératesses qui puissent se commettre entre femmes était déjà enveloppée dans cet appel à l'équité. Qu'il s'agisse de l'ordre social ou de l'ordre sentimental, ce mot de justice, si solennel à prononcer, ne sert le plus souvent qu'à nous absoudre devant nos propres yeux de notre haine pour le bonheur d'autrui. Il est toujours opportun de répéter cette vérité élémentaire à une époque qui excelle à parer de phraséologie idéaliste les plus abjectes passions et les moins généreuses ! Cette petite femme du monde, d'un si pervers égoïsme, ne raisonnait pas pour son propre compte autrement que les fauteurs de révolutions. Son sophisme était seulement moins dangereux, quoique son appétit de nuire fût aussi fort.

Si les volontés très décidées réussissent le plus souvent dans leurs entreprises, c'est qu'elles supposent une tension fixe de la pensée à l'aguet du moindre événement, et qui ne perd aucune occasion d'agir. Après avoir discuté mentalement les divers procédés d'espionnage possibles, Jeanne s'arrêta au plus simple. C'était aussi celui qui, tôt ou tard, donnerait immanquablement le résultat passionnément désiré. Il fallait profiter du voisinage et de l'intimité pour surprendre Valentine chez elle, à toutes les heures : sa perspicacité de femme saurait bien découvrir, une fois, quelque signe qui lui permît d'essayer une action précise. Sa propre expérience lui avait appris qu'une liaison qui dure s'organise naturellement en habitudes d'une régularité quasi-bourgeoise. La plupart des amants se fixent des rendez-vous presque exactement périodiques, obligés qu'ils sont d'accommoder leurs bonheurs clandestins au train correct de leur existence avouée. Quand, au contraire, ces rendez-vous sont irréguliers, la raison en vient toujours de la maîtresse. C'est que ses instants de liberté sont eux-mêmes irrégulièrement placés; et, cette fois, comme cette liberté dépend de la présence ou de l'absence du mari, la vie de ce mari donne le secret de celle de la femme. Celle dont le maître et seigneur chasse plusieurs jours par semaine choisira plutôt une de ces après-midi où elle se croit sûre de n'être pas surveillée. Ce n'était pas le cas ici. Valentine surveillée ? Elle l'était si peu ! Elle aurait pu être imprudente à n'importe quelle heure, en pleine sécurité. Mais, pratiquant la dissimulation à la pro-

fondeur qu'une intrigue supposait, de sa part, avec ces attitudes, elle devait être prudente, en tout état de cause, et par principe. Les vrais hypocrites sont ainsi. Un de leurs traits habituels est l'égalité absolue d'humeur et de façons. Jamais Mme de Chaligny ne condamnait sa porte, comme quelqu'un qui n'a rien à dissimuler dans son existence. Jeanne compta aussitôt sur cette particularité. Elle se fit ce raisonnement simple, mais fort : parmi les indices qui l'avaient décidée, quand elle allait aborder sa cousine dans le grand magasin, à se retenir et à la suivre de loin, le plus décisif avait été un certain caractère de toilette. Elle avait cru y discerner une intention de passer inaperçue. Elle se dit que le jour où Valentine se hasarderait de nouveau à cette mystérieuse expédition, elle s'habillerait, de nouveau, dès son lever, sinon avec la même robe, à coup sûr dans les mêmes nuances d'effacement. Une autre semaine ne s'était pas écoulée depuis le retour des Chaligny, et elle éprouvait que son génie d'induction féminine lui avait suggéré la bonne méthode. Il n'y fallait que la patience. L'envie, qui est par nature une passion silencieuse et nourrie de longues impressions, en manque rarement. Jeanne n'eut même pas à user de la sienne.

Elle était donc venue rue de Varenne, ce matin-là, qui était un lundi, vers les onze heures,

soi-disant pour embrasser la « chère cousine » avant le déjeuner et combiner avec elle leurs courses de l'après-midi. Il y avait exactement treize jours qu'à la même heure, et cette fois-là bien par hasard, elle avait posé à Valentine la même question : « Veux-tu que nous sortions ensemble? » et que celle-ci lui avait répondu : « Je ne peux pas », en donnant comme prétexte une corvée de visites. Dès son entrée dans le petit salon, attenant à la chambre à coucher, où Mme de Chaligny vaquait avant le déjeuner à sa correspondance, Jeanne demeura saisie d'un pressentiment. Sa cousine portait exactement la même toilette que cet autre jour. L'émotion de l'espionne fut si vive que sa voix tremblait pour formuler sa simple demande. Elle était sûre d'avance du « Je ne peux pas... » de la réponse, et quand elle l'eut entendu, à peine si elle eut la force de prononcer ces quelques mots d'insistance : « Pourquoi? Qu'as-tu donc à faire?... » auxquels Valentine opposa une explication plus vague :

— « Non, vraiment, je ne peux pas ; j'ai deux ou trois rendez-vous que je ne saurais remettre... »

Jeanne n'essaya pas de l'interroger davantage, de peur d'éveiller une méfiance qui eût déjoué le plan conçu dans son esprit pour le moment où elle verrait le joint à une enquête plus active. Ce plan consistait, le jour où elle aurait saisi les signes espérés, à se poster brutalement dans

une voiture aux rideaux baissés, à l'angle du boulevard des Invalides et de la rue de Varenne, et à suivre l'équipage de Mme de Chaligny quand celle-ci sortirait. L'envieuse avait bien pensé, dans sa frénésie de savoir enfin, à employer ce moyen abject sans attendre le signe et chaque jour, jusqu'à la réussite. Son bon sens lui avait démontré qu'une pareille opération n'avait de chance d'être efficace que si elle ne se renouvelait pas trop souvent. Un fiacre qui suit un coupé de maître n'est pas remarqué une première fois. A la troisième, à la quatrième, la personne qui est dans le coupé s'aperçoit de la poursuite, ou bien c'est le cocher, le valet de pied. Mais le jour en question, ayant surpris sa rivale dans une toilette, significative pour elle jusqu'à la certitude, comment Jeanne eût-elle hésité? Elle avait quitté Valentine à onze heures et demie. Elle savait que celle-ci déjeunait à midi un quart, et qu'elle commandait d'habitude sa voiture pour deux heures et demie. Dès une heure trois quarts, elle se tenait au poste d'observation qu'elle s'était fixé, ayant eu le courage, car c'en était un pour une femme de son rang, de passer avec un cocher un de ces pactes qui établissent entre la personne qui l'offre et celle qui l'accepte une si avilissante complicité :

— « Mais votre cheval aura-t-il la force de suivre deux chevaux qui iront très vite?... » avait-elle demandé, le marché conclu.

— « Mettez cinq francs de plus, la petite dame », avait répondu l'homme, « et ce serait un *auto* que, dans Paris, s'entend, il ne nous perdrait pas... »

Cette familiarité d'un inférieur, au niveau de qui ce dialogue l'abaissait, fit rougir Mme de La Node. Elle ne renonça pas pour si peu à un projet dont elle n'attendait pourtant pas un résultat aussi définitif et aussi facile. Sa crainte que la bête attelée à cette voiture de hasard ne pût pas suivre les juments anglaises de sa cousine se trouva vaine, et la vantardise du cocher n'eut pas lieu d'être mise à l'épreuve, par ce simple fait qu'à deux heures Mme de Chaligny sortit en effet de son hôtel, mais à pied. De son fiacre, par l'interstice du rideau de soie bleue, élimé et taché, que sa main nerveuse écartait à peine, l'autre la vit qui venait sur le trottoir, lentement, paisiblement, en femme qui profite du beau temps sec pour marcher un peu. Elle ne parut même pas prendre garde à l'anomalie que représentait, dans ce quartier si peu propice aux aventures parisiennes, la silhouette d'un coupé aux stores fermés, immobile à l'extrémité de la vertueuse rue de Varenne. Car elle traversa le boulevard sans se retourner, gagna le petit jardin des Invalides, qu'elle longea de cette allure toujours indifférente. Mme de La Node, qui avait dit à son cocher de descendre cette même avenue au pas, ne perdait pas un geste de la promeneuse. Déjà sa

certitude du matin commençait de l'abandonner. Elles avaient toutes deux une grand'tante, une vieille comtesse de Nerestaing, qui demeurait au quai d'Orsay, de l'autre côté de l'Esplanade. Valentine allait-elle tout bonnement rendre ses devoirs à cette douairière?... Mais non Au lieu d'obliquer dans cette direction, elle se dirigeait vers le boulevard de La Tour-Maubourg. Elle n'y fut pas plus tôt arrivée qu'elle arrêta, elle aussi, un fiacre qui passait. Le cœur de Jeanne battait à l'étouffer. Dans quelques instants, elle saurait si sa cousine faisait simplement une course dont l'idée lui était revenue en route, ou bien si elle fuyait vers ce rendez-vous caché, seule explication plausible de son abandon de ses gens, l'autre jour, et de son mensonge. Valentine avait pris un fiacre dont la caisse, peinte en jaune, permettait la poursuite d'autant plus aisément qu'il avançait au trot lent d'une bête très fatiguée. Il alla le long de ce boulevard de La Tour-Maubourg d'abord, puis de l'avenue Duquesne, pour contourner le chevet de Saint-François-Xavier et gagner, un peu au delà, le long boyau populaire de la rue de Vaugirard, qu'il ne quitta plus jusqu'au Luxembourg. Jeanne, dont la voiture roulait à vingt mètres en arrière, était sûre maintenant qu'elle tenait la véritable piste. Elle vit le fiacre jaune s'engager dans la rue de Médicis, dans la rue Soufflot. Il suivait le mur des vastes

cours du lycée Henri IV. Des noms, que jamais Mme de La Node n'avait même entendus, défilaient sur les plaques d'angle : « Rue Clovis... Rue de la Vieille-Estrapade... Rue Thouin... Rue Mouffetard... » Encore quelques tours de roue, la bruyante artère de la rue Monge était traversée, et la voiture enfilait cette fin de la rue Lacépède qui débouche en face du Jardin des Plantes. Elle s'arrêta. Mme de Chaligny en descendit et paya la course, avec une monnaie préparée à l'avance, — autre petit signe qu'elle voulait se débarrasser vite de son cocher. — Mais ne se rendait-elle pas à la Pitié, dont la façade grise se dressait un peu plus loin à droite? Jeanne, de qui la voiture avait continué et stationnait maintenant près de la grille du jardin, eut un moment l'idée que sa cousine allait passer le seuil de l'hôpital. L'hypothèse d'un mystère de charité qu'elle avait formée, on se souvient, une première fois déjà, presque malgré elle, et rejetée de toute la force de sa haine, était-elle donc la vraie?... Non encore. Mme de Chaligny avait simplement attendu sur le seuil que son fiacre partît. A présent, elle remontait à pied le mince trottoir de la rue Lacépède. Elle fit de la sorte cinquante pas peut-être, et Jeanne la vit qui sonnait à la porte d'une maison petite, à deux étages. La porte s'ouvrit. La marquise, qui avait paru jusque-là étrangère à tout désir de se cacher, lança cependant autour

d'elle le regard circulaire de la femme qui veut être bien sûre qu'elle n'est pas reconnue, — et elle disparut derrière le battant refermé.

Mme de La Node avait assisté à ce manège, autant du moins que l'éloignement forcé de son poste d'observation le lui permettait, avec une joie cruelle, une joie de prise, qui se mélangeait néanmoins à trop d'étonnement pour être complète. Par son expérience personnelle et par les confidences d'hommes qu'elle avait pu recevoir, elle était trop initiée aux conditions habituelles des secrets bonheurs parisiens. Comment n'eût-elle pas été déconcertée jusqu'à la stupeur par le quartier où sa cousine avait ses rendez-vous? La plus élémentaire prudence interdisait un pareil choix, d'autant plus compromettant qu'il était plus excentrique. Descendue de sa voiture elle-même, et marchant le long du pauvre trottoir que Mme de Chaligny avait suivi quelques instants auparavant, Jeanne regardait les obscures boutiques de ce commencement du faubourg Saint-Marcel : ici une blanchisseuse, au linge rare et pauvre; plus loin, une échoppe de revendeur; là-bas, une teinturerie au rabais; ailleurs, un étalage de journaux à cinq centimes. Le tassement des bâtisses, sans doute contemporaines de l'époque où Mme de Miramion construisait à côté Sainte-Pélagie, aujourd'hui détruite; l'humidité des allées, les suintements des crépis éraillés, tout dans l'aspect de la vieille rue attestait d'humbles existences pour lesquelles les visites plus ou moins régulières d'une femme jeune, jolie, supérieurement élégante, devaient faire événement. Le caractère même de la maison où Mme de Chaligny venait d'entrer était de nature à provoquer la curiosité, et, par suite l'enquête, avec les conséquences de chantage qui risquaient presque inévitablement d'en découler. C'était un pavillon, isolé entre deux constructions plus hautes, avec un mur qui le prolongeait d'un côté. Les branches jaunies d'une demi-douzaine de tilleuls assez grands dépassaient la crête, et révélaient le luxe d'un petit jardinet. Ces étroites et presque microscopiques enclaves de verdure abondaient encore, voici vingt-cinq ans, sur ce versant sud-est de la Montagne Sainte-Geneviève. C'étaient les minuscules débris, sauvés par quelque hasard, de ces vastes parcs appartenant à des couvents, que George Sand a décrits avec tant de poésie dans l'*Histoire de ma Vie*. La communauté des Augustines anglaises, où la romancière fut élevée, était tout auprès, — tout auprès l'immense potager des dames de la Miséricorde, dont elle célèbre « les raisins dorés et les œillets panachés ». Et puis, ces pavillons à jardinets ont disparu les uns après les autres. Celui-ci, à cette extrémité de la rue Lacépède, n'avait pas dû être plus remar-

quable autrefois que ceux de la rue Rollin et de la rue des Boulangers. Aujourd'hui sa survivance était une bizarrerie et qui nécessairement attirait l'attention. Mme de La Node passa et repassa plusieurs fois sur le trottoir opposé pour considérer l'endroit avec une attention qui ne fit qu'accroître sa surprise. Le pavillon avait deux fenêtres au rez-de-chaussée, à côté de la porte, et trois à chacun des deux étages au-dessus. Les croisées d'en bas étaient garnies de verres dépolis et protégées par des ferrures; celles du premier et du second n'offraient aucune autre particularité que cette légère différence de couleur entre les vitres qui atteste la très grande vétusté de certains carreaux. Des rideaux blancs à fleurs tombaient par derrière. D'autres rideaux d'étoffe les doublaient, relevés par des embrasses. On voyait seulement l'envers de la satinette crème et la frange, rouge ou bleue, suivant les pièces. Les passants, étrangers au quartier, s'il en était qui s'arrêtassent devant cette façade, imaginaient, sans doute, un de ces doctes intérieurs bourgeois, celui d'un savant ou d'un professeur, tels que le voisinage du Muséum, de deux grands lycées et de la Sorbonne, les multiplie, entre le Luxembourg et le Jardin des Plantes. Mais qu'un pareil logis servît d'abri aux amours d'une authentique marquise, venue ici d'un des plus nobles hôtels du faubourg Saint-Germain, c'était une hypothèse extraordinaire jusqu'à l'invraisemblance. Il fallait à Jeanne de La Node presque un effort pour se persuader qu'elle était bien là, qu'elle avait bien vu Valentine de Chaligny poser sa main sur cette poignée de fer qui pendait à une chaîne, à la vieille mode, — sonner, — pousser cette porte au milieu de laquelle une ligne de cuivre marquait l'ouverture d'une boîte aux lettres, destinée à recevoir le courrier, sans que le facteur entrât, — franchir ce seuil exhaussé de trois marches au-dessus du trottoir... En ce moment, elle était dans une de ces chambres closes. Auprès de qui? Quel était l'homme de leur monde, arrivé dans cette maison quelques instants avant elle? Il le fallait, puisqu'on était venu lui ouvrir. Ou bien cette maison abritait-elle quelque aventure plus romanesque encore? Valentine avait-elle, par suite de circonstances qu'aucune personne de sa société ne soupçonnait, formé une liaison hors de sa caste? Retrouvait-elle ici un jeune homme qui n'allait jamais chez elle? Qu'il s'agît d'une intrigue d'amour, en effet, la chose n'était plus douteuse. Rien au monde ne s'opposait à ce qu'elle vînt devant cette porte, avec sa voiture, dans cette rue pauvre mais parfaitement décente, si elle y venait pour un motif avouable, et le caractère, sinon riche, du moins très convenable de la maison excluait aussi l'idée d'une visite de charité. Valentine était auprès d'un amant. Quel amant?

Une telle véhémence de curiosité possédait Jeanne qu'oubliant toute prudence elle se tenait immobile, sur ce trottoir, la tête levée, au risque d'être aperçue de l'intérieur, si quelqu'un s'avisait de regarder dans la rue, à travers les rideaux. Elle aurait peut-être, dans sa fièvre d'en savoir davantage, sonné elle-même à la porte mystérieuse, offert de l'argent aux boutiquiers voisins pour les faire parler, si un événement nouveau n'avait soudain donné une réponse à la question qu'elle se posait et se reposait : l'arrêt d'une voiture devant cette maison dont elle dévorait des yeux la face énigmatique et muette. C'était un coupé de remise d'où s'élança un homme encore jeune qui se reprochait évidemment d'arriver en retard, car, ayant tiré sur la chaîne, et durant le temps que l'on mit à lui ouvrir, il consulta sa montre, avec un hochement de tête. Il se précipita, aussitôt le battant poussé, pas assez vite cependant pour que Mme de La Node n'aperçût des tableaux et des tentures, un escalier avec un tapis, — mais pas même la silhouette de la personne arrivée à l'appel de la sonnette. A peine si elle avait pu distinguer les traits de l'homme : un visage intelligent et maigre, tout glabre, des cheveux encore très noirs, quoique ce masque portât quarante ans, des yeux bruns qui luisaient sur un teint gris avec un éclat singulier. Ils avaient croisé les yeux de Jeanne, et, sous ce

regard, celle-ci s'était sentie rougir. Pour n'avoir pas l'air d'espionner, elle avait fait quelques pas, comme quelqu'un qui n'est pas sûr de son chemin. A quelle classe sociale pouvait appartenir cet homme dont elle ne doutait pas qu'il ne vînt rejoindre Valentine de Chaligny? Il lui avait semblé très bien mis, et cependant elle n'avait pas eu la sensation d'un personnage de son monde. Elle avait marché dans la direction de la rue Monge avec l'idée que l'inconnu l'aurait remarquée et ouvrirait peut-être la croisée pour vérifier si elle était encore là. Elle tourna la tête et constata que les fenêtres de la petite maison restaient closes. La voiture qui avait amené l'homme ne s'en allait pas. La tentation la saisit de ne pas s'en aller, elle non plus, et d'attendre que Valentine ou l'inconnu reparussent, — peut-être tous les deux. Mais qu'apprendrait-elle de plus? Et pourquoi s'exposer à les avertir?... Elle tenait la preuve tant désirée. Elle n'avait plus maintenant qu'à chercher quel usage en faire? Et déjà elle était remontée dans un autre fiacre, et elle retournait vers le Paris aristocratique, — leur Paris à sa cousine et à elle. — L'image de l'étrange endroit où cette cousine avait caché le roman de sa vie lui aurait paru un songe si la mauvaise voix intérieure à laquelle dans son premier sursaut de conscience elle avait répondu : « Je ne ferai pas cela », n'avait recommencé à lui prononcer des paroles trop

nettes, trop précises, trop mêlées aux réalités quotidiennes de sa vie, et aux intérêts les plus positifs de son avenir. Elle avait le moyen de perdre Valentine auprès de Norbert. Ne l'utiliserait-elle pas?

V

LA LETTRE ANONYME

Il convient de le reconnaître, à l'honneur ou à la charge de la nature humaine, — cela dépend du point de vue, — les très mauvaises actions ne sont guère commises tout de go, et comme telles. Nos basses passions excellent à nous déguiser leur perversité native sous les plus spécieux prétextes et quelquefois les plus justes d'apparence. Il est rare que nous leur cédions en nous en rendant bien compte. Il tient toute une psychologie du crime dans le mot cynique de cet assassin, qui racontait sa lutte avec une vieille femme, sa victime : « Elle se défendait, *la canaille!...* » Quand un homme en hait un autre pour des motifs aussi vils que l'envie, par exemple, il arrive presque toujours à voir son ennemi tel que sa haine a besoin qu'il soit. Il se permet contre lui des infamies, mais il les perçoit comme d'équitables représailles. Cette illusion, qui n'est pourtant

qu'à demi volontaire, explique seule que certains méfaits d'un ordre abominable puissent être exécutés par certains êtres, lesquels, au demeurant, ne sont pas des monstres. Mme de La Node, — puisqu'il s'agit d'elle, — n'en était pas un. La preuve en est que, de nouveau, en rentrant chez elle après sa course de policière improvisée, elle avait répondu à la voix tentatrice un « non » plus énergique que le premier. Dans le temps qu'elle avait mis à franchir la distance qui sépare la rue Lacépède de la rue Barbet-de-Jouy, les possibilités de reconstruire sa propre existence sur les débris du ménage Chaligny, — coupable chimère à laquelle elle s'abandonnait en idée depuis ces treize jours d'attente — s'étaient de nouveau offertes à son esprit. Par un détour singulier de sa sensibilité, elle avait, maintenant qu'elle savait tout, trouvé en elle pour les repousser, et, avec elles, l'acte dénonciateur qu'elles impliquaient, plus de force qu'aux moments où elle doutait encore. C'est qu'une intime, une passionnée satisfaction d'amour-propre l'inondait toute entière, et, pour une heure, endormait la cuisson de la vieille blessure. Sa force de haine, — le principe moteur de son âme durant tant d'années, — était comme paralysée par l'orgueil de savoir, cette fois d'une façon qu'elle jugeait décisive, la faute de sa cousine. Cette supériorité de la vertu conjugale que toutes les femmes recon-